

girl, and on the metamorphosis of sex, and up to the emerging of giantesses, heroic women, warrior women, women devoted to virginity, namely, *tobelije*.

Also elaborated is the putting into verses by haiduks and klephts of their experiences, together with depicting of their loud coming to agreement within the company in the mountains, as well as letters written by haiduks and klephts, their tradition in the Serbian and Greek nineteenth century poetries. Related to that is the problem of reception of haiduk poems in the Greek, and of klepht ones in the Serbian literature. The corresponding conclusion of the author is that Serbian reader knows exceedingly more of Greek klephts, while Greeks know of haiduk poems only through the ancient rendition of the Serbian poem *Old Man Čeivan's Zlatija* by Zalokostas.

One can note that this book lacks a more elaborated aesthetic analysis of poems, which includes some haiduk elements otherwise known to be common to some other cycles too, as well as to some motives. However, the author himself in the foreword says that the analysis omitted here would be submitted in his future study of a wider scope dealing with the sphere of Serbo-Croat and Greek oral poetry.

Together with all relevant literary and folklore analyses, the book contains the emphasis on the relationship between history and tradition in folk poetry. When a historical event permeated folk memory and was put into a poem, there were no excessive departures from the verity and reality. This is proved also by abundant archival and poetic materials which served to the author to effect his study and to make his conclusions of historical, literary, linguistic and folklore characters.

In such a way the monographic work by Miodrag Stojanović is a result of research effort at a detailed elaboration of the oral tradition of haiduks, and on haiduks and klephts. Therefore, in addition to the scientific, this book is of a cultural significance too, as a genuine and original creation of such scope in the history and culture of Serbs and Greeks.

*Thessaloniki*  
*Institute for Balkan Studies*

IOANNIS A. PAPADRIANOS

Φαίδωνος και Γλυκερίας Μπουμπουλίδου, *Ἡ Νεωτέρα Ἑλληνική Λογοτεχνία. Γραμματολογικὸ Διάγραμμα* (La Littéraire néohellénique moderne. Etude comparative des diverses modes d'expressions littéraires), τ. Α', Ἀθήναι 1984, σ. 384.

Ces auteurs, qui ont consacré leur vie à l'étude de la Littérature néohellénique, ont divisé leur dernier livre en cinq chapitres. Le premier couvre la période de l'"Aufklärung" hellénique, dont on situe généralement la première phase entre la seconde moitié du XVIIIe s. (1750) et la Révolution hellénique (1821). Après une introduction circonstanciée, les professeurs Ph. et Gl. B... examinent successivement la poésie, la prose, la rhétorique, les chroniques, les mémoires, la correspondance, le théâtre et la presse qui fleurirent au cours de ces soixante-dix années.

Le présent ouvrage se propose donc d'étudier d'abord la poésie née dans les principautés danubiennes et dans l'ancienne capitale byzantine, Constantinople. Suivant une méthode analogue, les auteurs se penchent ensuite sur la prose néohellénique de la fin du XVIIIe s. qu'illustre l'œuvre du martyr national, Rigas Velestinlis, poursuivant leur étude de ces années

de l'“Aufklärung”. M. et Mme B. envisagent toute la tradition de la rhétorique ecclésiastique, que dominent les figures de Vicentios Damodos, de Ioasaf Cornélios, et de Samuel Chantéris. Quant au théâtre de la fin du XVIIIe s. et du début du XIXe s., il est à signaler que dans les principautés il est davantage constitué de traductions d'ouvrages européens que du répertoire grec classique, ce qui n'exclut cependant pas l'existence d'œuvres originales. Enfin, terminant leur examen méthodique des différents phénomènes littéraires, avec toujours la même passion et une connaissance remarquable de la bibliographie, les auteurs nous rappellent le rôle considérable joué par la presse (journaux, revues), qui véhicula dans les cercles de la Diaspora grecque et dans la Grèce asservie les conceptions libérales et les idéaux de la cause nationale, préparant ainsi la Révolution hellénique.

Le deuxième chapitre du livre de M. et Mme B. est consacré aux années de lutte de la Révolution, période tragique de notre histoire nationale. Les conditions de vie fort pénibles que connut alors le pays insurgé expliquent la relative pauvreté de la production littéraire qui se limite surtout à la poésie patriotique et aux mémoires rédigés par les combattants eux-mêmes. Parmi ces témoignages immortels de l'héroïsme du peuple grec figure le chef d'œuvre que constituent les Mémoires du Général Makriyannis.

Dans leur troisième chapitre —le meilleur, selon nous— les auteurs abordent un sujet qui leur est familier dans le cadre de leurs recherches sur la civilisation ionienne, à savoir l'École littéraire des Sept îles (de la mer Ionienne), l'Ἑπτανησιακή Σχολή. Rappelons, à ce propos, que cette étude, mêlant la tradition nationale hellénique et les apports de l'éducation occidentale, domina notre vie culturelle pendant plus d'un siècle. Fleuron de l'École des Sept îles, notre poète national, Dionysios Solomos, sert par excellence de référence à toutes les œuvres produites par l'Ἑπτανησιακή Σχολή et que l'on cite “avant”, “du temps de” ou “après” Solomos. Outre l'influence de ce grand poète, M. et Mme B. étudient aussi d'autres aspects de la production littéraire de l'École des Sept îles, comme la prose, la poésie, les chroniques, les mémoires, les œuvres rhétoriques, les essais, ainsi que les critiques, particulièrement florissantes à l'occasion des controverses proprement “linguistiques” qui caractérisèrent cette période. Il est, d'autre part, à remarquer qu'en raison de son évolution tout à fait originale, le théâtre des Sept îles, dont les racines plongent dans le théâtre crétois et occidental, constitue un domaine d'investigations passionnant pour les spécialistes de la littérature néohellénique.

Avec le quatrième chapitre, nous abordons la seconde partie de l'œuvre de M. et Mme B..., consacrée à l'École athénienne, à laquelle ils donnent pour limites les années 1827 et 1879, alors que K. Palamas retient les dates de 1831 et 1880. Cette École athénienne se développa non seulement dans les grands foyers de l'Hellénisme libre, comme Athènes, Nauplie et Syra, mais aussi dans certains centres encore soumis au joug ottoman, comme Constantinople et Smyrne. Ses thèmes les plus caractéristiques sont le romantisme, la tradition nationale, l'esprit chevaleresque, l'élément chrétien et la vie quotidienne. Complétant son étude de la poésie et de la prose produites par l'École athénienne, le livre de M. et Mme B. accorde une place de choix à un autre aspect essentiel de l'histoire de nos Belles Lettres, à savoir les récits de voyage, la prose politique, la rhétorique, les mémoires, les critiques, la correspondance, le théâtre et la presse, sans oublier les concours poétiques auxquels s'abonnèrent volontiers les lettrés de la seconde moitié du XIXe s.

Sous le titre “La fin de l'École Athénienne. Facteurs et premiers résultats d'un changement”, le cinquième chapitre suit le cheminement de la pensée néohellénique jusqu'à l'apparition de la génération de K. Palamas, dans les dernières années du XIXe s. Il est à remarquer que ce dernier chapitre offre des nouveaux éléments.

En conclusion, nous pouvons affirmer que ce livre, qui s'adresse à un large public, sera aussi très utile aux chercheurs, philologues et historiens, aux professeurs de lycée, ainsi qu'à leurs étudiants. Sa bibliographie très riche constitue un guide et un instrument de recherches fondamental. De plus, par leur étude conjointe des événements historiques et des phénomènes culturels, M. et Mme B. apportent, à n'en pas douter, une aide précieuse aux historiens qu'intéressent plus particulièrement les XVIIIe et XIXe s.

Université de Jannina

STEPHANOS J. PAPADOPOULOS

Paul Constantine Pappas, *The United States and the Greek War for Independence, 1821-1828*. [East European Monographs, No. CLXXIII]. New York: Columbia University Press, 1985, pp. xvi, 190.

Americans were very receptive to the news concerning the initiation of the Greek Revolution in 1821. Since many were the direct descendants of the revolutionary colonists, American citizens expressed their sympathy for the Greek insurgents attempting to liberate their ancestral homeland from the oppressive rule of the Ottoman government, and in the light of such admiration, the expansionist nature of both 'Manifest Destiny'—the American movement westward—and the 'Megali Idea'—the Greek reconquest of all former Hellenic lands—became rather analogous. The instruments of such expansion also possessed analogous natures as both the American frontiersman and the Greek insurgent, traditionally known as a *klephtis*, were pictured in the minds of many Americans as the lone hero ranging free in a hostile environment against the constraints of a repressive government. These conceptions were perpetuated by American newspapers which, in the best traditions of 'yellow journalism', related the events of the Greek Revolution in a rather bias light, thus inspiring readers to greater efforts on behalf of the Hellenic cause. So effective was this publicity that, by 1824, Americans had raised more money in the form of charitable contributions for the Hellenic cause, than the Greek Committee of London had raised in the form of repayable loans after eighteen months of canvassing. Along these same lines, the town of Charleston, South Carolina, became the first American municipality in 1821 to donate monetary contributions for the Hellenic cause; ironically, forty years later, this same town was the site for the initiation of the American civil war over the issue of slavery. Philhellenic committees were established throughout the United States, while new towns—especially in upstate New York—were named after either Greek insurgent leaders, or ancient city-states in Greece. Statesmen and classicists alike, such as Senator Daniel Webster of Massachusetts and Professor Edward Everett of Harvard University, demanded that the United States officially acknowledge the political independence of Greece, especially since this former government readily acknowledged the independence of several republics in South America which had successfully rebelled against Spain. Such action would benefit American commerce in the Near East, especially since the Hellenic navy controlled the eastern regions of the Mediterranean Sea; however, the American government was not as enthusiastic as its citizens about recognizing the political independence of Greece.

In spite of the Philhellenic fervour amongst its citizens, the American government maintained a strict policy of neutrality towards the Greek Revolution. Because he did not